



Discours de Noémie Collet au SIA 2020

« Quel honneur de me tenir ici, devant vous tous, et de prendre la parole en tant que femme de l'agriculture française, à l'occasion du salon international de l'agriculture, en présence de nombreuses personnalités et élus, représentants ma Terre, mes racines, ma source. Des mots qui sont au coeur de notre noble métier, des mots qui sont aujourd'hui plus que jamais menacés.

Urbanisation et démographie, changement climatique et sociétale, politique nationale et internationale, nous Paysans, tout nous dépasse, nous sommes les victimes directes de ces changements, et pourtant nous nous devons d'en être les premiers acteurs!

Que serais un pays sans Paysans !

Dans 10 ans, 45 % des actifs agricoles seront en retraite !

Que sera la France sans ses paysans !

C'est avec humilité que je souhaite vous faire part de mon parcours de femme dans l'agriculture, avec l'espoir que ma parole face écho, à toutes celles qui, avec courage et détermination, se consacrent à l'agriculture au sens large. A toutes celles qui prévoient de devenir les paysannes de demain, et qui devront tenter de concilier leur vie de femme, de mère et d'entrepreneuse.

Les femmes représentent un quart des actifs agricoles, et désormais 1 installation sur 3.

L'occasion aussi d'adresser un message de reconnaissance à toutes les femmes, qu'elles soient mère, fille, ou soeur, toutes ces femmes qui agissent avec abnégation, depuis toujours et encore dans l'ombre des hommes de l'agriculture, faisant preuve au quotidien de soutien physique et moral, élevant les enfants et menant la logistique du foyer souvent seule. Il faut le dire, les femmes ont depuis la nuit des temps joué un rôle crucial dans le monde paysan.

Malheureusement, à l'aube de cette nouvelle décennie, 5000 femmes demeurent encore sans statut et 25000 ne sont que conjointes collaboratrices avec des conséquences

de précarité et de dépendance insupportables notamment en cas de divorce, de veuvage, et à l'heure de la retraite.

Retraite agricole ! En voilà une injustice sociale. Des hommes et femmes, toute leur vie au service de tous, usés, malmenés, cotisants comme tous et qui finissent pauvres !

40% des femmes ne bénéficient pas de leur congé maternité pour différentes raisons. Par expérience, les informations diffusées par la MSA sont opaques et le service de remplacement est souvent inadapté aux besoins réels, sans compter la difficulté de trouver du personnel qualifié. Par découragement, les femmes ne peuvent profiter de leur droit.

Née dans une famille d'éleveur fromager, je baigne depuis toujours dans ce milieu. C'est d'abord la montagne, la nature, et le respect de la terre nourricière. Des valeurs de bon sens, transmises par mes aïeux, l'écoute et l'observation, qui font les qualités du paysan. C'est tout naturellement, que j'ai rejoint le lycée agricole, pour un BEPA, puis un BAC CGEA. Parallèlement, mes parents voient leur projet de délocalisation de leur chèvrerie aboutir sur la commune de Saint Jean d'Aulps, les chèvres entrent dans le bâtiment en 2007.

J'ai ensuite décidé de poursuivre ma scolarité avec un BTS de comptabilité. Hélas, suite à un accident dont a été victime mon père en terminant les travaux de la chèvrerie, j'ai dû mettre fin du jour au lendemain à mes études, pour assurer le travail qui n'attend pas. Car oui, même si beaucoup refuse de l'entendre, les paysans ont un métier à part, une façon de vivre, faite de nombreux sacrifices, personnels et familiaux.

De là s'en suivent, 7 années de galère, burn-out du chef de famille, surmenage, problèmes financiers, relations tendues, qui nous ont conduit à rejoindre la cellule de la MSA pour agriculteurs en difficulté, Regain des Savoie, jusqu'à ce que mon père réussisse à sortir du système qui le paralysait, et parvienne à transmettre son exploitation.

Je me suis installée en GAEC avec ma mère en 2014, nous sommes parvenues à mettre au point un élevage de qualité, respectant l'environnement, nos animaux et nos clients, dans une démarche labellisée en Bio, mais d'abord locale et vertueuse aussi pour nos partenaires.

Malgré les nombreuses difficultés rencontrées, manque de reconnaissance, scepticisme, clientélisme, sexisme et j'en passe, nous sommes aujourd'hui à la tête d'un troupeau de 90 laitières, en AOP chevrotin. 2 salariés, 15ha de SAU 65000l de lait produit par an, intégralement transformés à la ferme, Nous écoulons 50% de notre production sur les marchés et Amap locales, et le reste dans des magasins Chablaisiens.

Afin de conforter notre développement, nous souhaitons créer un magasin à la ferme ainsi qu'un espace d'accueil et un gîte.

Je tente de concilier, mon travail d'éleveuse, de fromagère, de commerciale, d'assistante de direction, de responsable des ressources humaines et du contrôle qualité, de comptable et la liste est non exhaustive ! Avec mon rôle de mère et de femme. les journées sont longues et pourtant bien trop courtes, le rythme effréné, le mental et le physique soumis à rude épreuve.

La tâche est rude mais combien enrichissante, valorisante et noble !

Je défends et souhaite mettre en valeur une agriculture de proximité, où le travail valorise l'homme.

j'encourage les petites structures, aux investissements modérés et au patrimoine transmissible, qui s'inscrivent dans les circuits courts, court-circuitant les intermédiaires et soit disant partenaires beaucoup trop nombreux à s'enrichir sur notre dos, avec une rentabilité très loin de ce que peut générer notre travail.

J'encourage la valorisation du produit, et invite les producteurs à se réapproprier leurs filières et leur prix de vente, en adéquation avec leurs charges, afin de vivre de leur travail.

Je suis pour une transition de l'agriculture, replaçant l'humain au coeur de son métier, qui respecte au mieux l'environnement mais avant tout

les femmes et les hommes qui se tuent à la tâche pour une société trop souvent ingrate, perdue dans le tourbillon de la surconsommation, entraînée par la puissance des lobbys de l'industrie agroalimentaire.

Une agriculture de bon sens, vertueuse pour tous.

Au fil des siècles, les paysans se sont adaptés pour répondre aux besoins de l'humanité, pourquoi ne s'adapteraient-ils pas pour une fois à un modèle qui serait avant tout bénéfique pour eux.

Le changement viendra de nous, et de nous seulement ! Par notre capacité à nous remettre en question sur nos pratiques et à convaincre les consommateurs de devenir les soldats de la révolution alimentaire.

Je vous invite à portée une oreille attentive, à ceux qui sont essoufflés par le système, ceux qui ont été fragilisés par les difficultés et qui ne parviennent pas à voir le bout du tunnel, nous nous devons d'être solidaires, à l'heure où nous représentons moins de 2 % des actifs!

En cette veille d'élections municipales, nous devons nous engager au sein de nos communes, pour défendre la terre que nous devons transmettre!

A l'heure où le fruit de notre travail est une monnaie d'échange internationale, côté en bourse, troqué contre des avions, et dévoré par le loup, dans le seul but de faire du profit, nous devons être les inventeurs de notre futur ! »